

**LA CITE YOURI GAGARINE A IVRY-SUR-SEINE :  
VICISSITUDES DES GENERATIONS ET DEFIANCES POLITIQUES**

Gouard David

*Résumé*

De manière continue depuis plus de trente ans, on observe un déclin électoral du Parti Communiste Français, y compris dans ses territoires de prédilection où il avait historiquement forgé sa légitimité politique. Les évolutions politiques de la cité Youri Gagarine à Ivry-sur-Seine illustrent ces jeunes générations qui ne suivent plus guère cette fidélité politique qui caractérisait les générations précédentes, dans une certaine mesure, actrices des heures de gloire du communisme municipal. Cet espace présente d'importantes ruptures électorales qui sont à penser en lien avec des expériences socialisatrices contrastées au sein de la cité. Se dessinent des ruptures également dans les représentations sociales entretenues entre les différents groupes en présence. Dans un contexte de délitement de l'encadrement communiste militant, elles s'illustrent notamment par des logiques d'opposition et des luttes symboliques autour de la définition et de la représentation politique de la cité.

*Abstract*

For over more than thirty years, the French Communist Party has gradually declined, even in its deepest strongholds where it built its political legitimacy. Political evolutions in the Youri Gagarine housing estate in Ivry-sur-Seine illustrate these young generations who no longer follow the traditional political faithfulness of the previous generations. Those generations contributed to the praise of local communism. This place presents electoral break-ups between generations which are linked with contrasted socialisation experiments within this place. Some gaps are linked with the social representations existing between the different groups. In a context of crumbling of communist activism and control, it's made obvious by opposite logics and symbolic controversies about the definition and the political representation of this suburb.

## **1) LA REMISE EN CAUSE D'UNE FILIATION POLITIQUE INTERGENERATIONNELLE**

### **1.1) La cité Youri Gagarine : symbole d'un communisme municipal en déclin**

Municipalité communiste depuis 1925 et comprise dans une circonscription demeurée également communiste depuis la députation de Maurice Thorez en 1932, et qui a vu, au cours du scrutin législatif, Pierre Gosnat, maire de la ville, et fils du député de cette même circonscription de 1964 à 1982, Georges Gosnat, compter parmi les 18 députés communistes ayant glané un siège à l'Assemblée Nationale, Ivry-sur-Seine apparaît comme un des plus résistants fiefs du Parti Communiste Français en banlieue parisienne.

Dans le cadre de cet article, nous nous sommes concentrés sur un espace qui a longtemps incarné cette fidélité des populations résidentes au communisme municipal : la cité Youri Gagarine, construite au début des années 1960<sup>1</sup>. En tant qu'habitat collectif HLM, elle fait figure de lieu privilégié de l'implantation de la culture politique communiste en zone urbaine ouvrière (Leriche et Varin, 1984 ; Magri et Topalov, 1990).

Aujourd'hui comme hier, la cité Youri Gagarine est principalement composée de populations appartenant aux milieux populaires<sup>2</sup>. D'après les différentes observations effectuées, une partie des résidents semble cumuler divers handicaps au niveau économique, social, culturel, scolaire, familial, juridique, ou encore sanitaire. Cette dernière dimension est révélée par la consommation de drogue, d'alcool ou d'antidépresseurs (Paugam, 2005)<sup>3</sup>. Particulièrement visible pour les classes d'âges les plus jeunes, une proportion importante de résidents est d'origine étrangère, notamment du Maghreb.

Bien que proche du centre-ville, la cité, bordant la voie ferrée, est légèrement enclavée. Elle est comprise dans une des deux Zones Urbaines Sensibles que compte la ville. Malgré des travaux de réhabilitation effectués dans les années 1990, son état environnemental apparaît comme relativement détérioré. En témoignent les abords de la cité, les bâtiments, les appartements et certains habitats. Cette cité connaît un climat social plutôt calme, en dépit d'un certain nombre d'images négatives véhiculées, le plus souvent, à l'extérieur de la cité.

Les électeurs de la cité Youri Gagarine, et de son extension construite dans les années 1970, votent à l'école élémentaire Joliot-Curie, située à proximité. Ce bureau de vote apparaît comme un des plus fidèles au communisme municipal. En effet, pour la majorité des scrutins électoraux ayant eu cours depuis les années 1950, quelle que soit leur échelle, c'est dans cet espace que l'on retrouve les plus hauts scores électoraux en faveur des représentants du Parti Communiste Français.

Dernièrement, au second tour des dernières élections législatives, ce bureau de vote a été un de ceux parmi lesquels le candidat désigné par le PCF, Pierre Gosnat, a récolté ses meilleurs résultats, avec 82,4% des voix exprimées, face au candidat soutenu par l'UMP. Dans l'ensemble de la circonscription, il réalisait un score important, avec 69,8% des suffrages exprimés.

Les élections municipales de mars 2008, vitrines politiques traditionnelles du Parti, ont confirmé cette tendance. La liste d'union de la gauche, *Ivry ensemble*, emmenée par le maire sortant et néo-député, a été élue dès le premier tour, avec 64,7% des voix exprimées sur l'ensemble de la ville, occupant ainsi 39 des 45 postes dont est composé le conseil municipal. Au bureau de vote de l'école élémentaire Joliot-Curie, cette liste récolte 78,2% des suffrages exprimés, constituant ainsi le taux record des 36 bureaux de vote ivryens.

Toutefois, ces récents résultats électoraux ne sauraient masquer la faillite de l'hégémonie du vote communiste, y compris dans ce territoire particulier où s'était pourtant progressivement et

---

<sup>1</sup> Ivry-sur-Seine a d'ailleurs reçu le cosmonaute soviétique en 1963. Ayant donné lieu à une célébration en grandes pompes, cet événement est resté des plus présents dans la mémoire passionnée d'un certain nombre de résidents ou anciens résidents, aujourd'hui âgés, rencontrés au cours de notre enquête.

<sup>2</sup> 77% des locataires de la Cité Youri Gagarine gagnent moins de 20 000 euros par an, d'après les chiffres recensement INSEE. Les questionnaires récoltés à la sortie des bureaux de vote lors des différents scrutins de 2007 et 2008 confirment cette situation économique modeste.

<sup>3</sup> Serge Paugam souligne le caractère cumulatif de la pauvreté et les relations d'interdépendance entre ses différentes formes. Voir Serge Paugam, *Les formes élémentaires de la pauvreté*, Paris, PUF, 2005.

durablement affirmée une identité politique attachée à un espace de résidence (Fourcaut, 1986), la conscience locale venant alors renforcer la conscience sociale et politique (Fourcaut, 1986 ; Lavabre et Platone, 2003). Cette identification territoriale des populations résidentes, construite dans la durée et avec méthode politique, explique largement la longévité de ces municipalités qui ont su jouer de ce « patriotisme de clocher à base de classe », forme d’affiliation sociale et affective au communisme municipal (Fourcaut, 1986 ; Hastings, 1987 et 1996 ; Bacqué et Sintomer, 2001).

Depuis quelques années, à l’instar d’un vaste ensemble de communes de la proche banlieue parisienne, la ville connaît un développement économique et démographique qui vient largement renforcer et, finalement, sceller le processus de désouvriérisation entamé depuis près de trois décennies, tandis que l’histoire de l’identité politique communale s’est largement structurée autour du mouvement ouvrier industriel. Conséquence politique immédiate : c’est souvent au profit d’une percée électorale du Parti Socialiste et de ses alliés de la gauche que l’on apprécie le déclin du vote communiste, notamment pour ce qui est de leur direction municipale (Pronier, 1983 ; Ronai, 1996).

Ce phénomène s’inscrit dans le divorce que de nombreux travaux de sociologie politique présentent comme consommé entre la gauche et les milieux populaires. Force est de reconnaître la déstructuration profonde des environnements sociaux qui avaient longtemps caractérisé ces milieux ouvriers, illustrés notamment par le déclin numérique et symbolique de l’encadrement militant communiste (Schwartz, 1990 ; Beaud et Pialoux, 1999 ; Bacqué et Sintomer, 2001 ; Braconnier et Dormagen, 2007).

#### Résultats électoraux du PCF aux élections présidentielles au bureau de vote Joliot-Curie entre 1981 et 2007

	Bureau de l’école Joliot-Curie	Ivry-sur-Seine	Moyenne nationale
1981 (G. Marchais)	55,9 %	44,7 %	15,3 %
1988 (A. Lajoinie)	48,3 %	32,9 %	6,8 %
1995 (R. Hue)	57,1 %	37,6 %	8,6 %
2002 (R. Hue)	30 %	15,5 %	3,4 %
2007 (M-G. Buffet)	12,8 %	8,8 %	1,9 %

Dans le cadre de cet article, nous porterons nos interrogations sur les évolutions électorales et politiques de cet espace au prisme de la diversité des populations résidentes, ainsi qu’au développement concomitant de formes de contestation de la suprématie politique territoriale. En effet, la cité Youri Gagarine connaît des phénomènes de rupture générationnelle. Elles sont largement le fait de processus historiques de socialisation différenciée, aboutissant aujourd’hui à des formes de dispute de la représentation politique attachée à un espace de résidence. Il s’agit de mesurer ces ruptures à la fois dans les urnes, mais également dans les représentations et interactions sociales, d’étudier les logiques de co-occupation de l’espace où se jouent dorénavant des confrontations liées à des tentatives de (ré) appropriation.

Les méthodes d’investigation employées au cours de cette recherche s’inscrivent dans une large démarche ethnologique nécessitant une durée d’immersion suffisamment prolongée sur notre terrain. Nous avons ici mobilisé différents types de matériaux, à la fois quantitatifs et qualitatifs.

Prenant en compte les élections présidentielles, législatives et municipales de 2007 et 2008, nous avons procédé à une passation de questionnaires à la sortie du bureau de vote étudié, ce qui nous a permis de tirer quelques enseignements statistiques sur le rapport à la politique des différentes générations comprises dans cet espace.

Aussi, au cours de la même période, nous avons effectué des entretiens formels, souvent après une prise de rendez-vous auprès des personnes enquêtées, mais également, dans le but de récolter des paroles plus spontanées, des entretiens informels les jours de scrutins ou au gré des observations

diverses, comme, par exemple, à travers le suivi de militants communistes lors des campagnes électorales<sup>4</sup>.

## 1.2) Une rupture générationnelle dans les urnes

En rendant l'étude facilement quantifiable, la sphère électorale est un lieu privilégié où se manifestent des phénomènes de rupture entre générations (Lemieux, 1989). La cité Youri Gagarine s'avère profondément marquée par l'empreinte générationnelle. En effet, l'âge s'y avère particulièrement clivant quant au vote en faveur du PCF. Aujourd'hui, d'une manière tout à fait nette, les scores électoraux, relativement élevés, que parvient à enregistrer, tant bien que mal, le PCF est essentiellement dû au vote des classes d'âge les plus anciennes. Ces classes d'électeurs âgés sont aussi celles où la part de personnes d'origine étrangère est la plus faible.

Vote au premier tour des élections présidentielles 2007 au bureau de vote Joliot-Curie selon l'âge en pourcentage des voix exprimées<sup>5</sup>.

	M-G Buffet
18 – 25 ans	8%
26 – 40 ans	8%
41 – 50 ans	13%
51 – 60 ans	24%
61 – 70 ans	21%
70 ans et plus	45%
Moyenne	13%

Ce net désintérêt électoral des jeunes pour le PCF lors des élections présidentielles de 2007 n'est pas nouveau. Approximativement, on retrouve les mêmes écarts entre les différentes générations lors des élections présidentielles de 2002, d'après les déclarations de ces mêmes électeurs<sup>6</sup>. Toutefois, et bien que restant nettement sous-représentés dans l'électorat du PCF, les jeunes semblent renouer davantage avec ce parti politique lors des élections législatives, et surtout municipales. Mais, parallèlement à cela, leur abstention électorale progresse lorsque le scrutin se localise. En effet, la participation électorale des plus jeunes, notamment les moins diplômés, y est très dépendante de l'intensité de la campagne électorale. Ainsi, le poids électoral des 18-40 ans passe de 61% pour le premier tour des élections présidentielles à 53% pour le premier tour des élections législatives, puis à 50% pour les élections municipales<sup>7</sup>. En somme, de manière absolue, les jeunes ne votent pas tant plus pour le PCF lorsque l'élection se localise, mais surtout moins en faveur des autres candidats puisqu'ils votent beaucoup moins d'une manière générale. Pour cette raison, contrairement à ce qu'il pouvait rechercher dans le passé, le PCF a aujourd'hui intérêt à une faible participation politique lorsqu'il s'agit de renouveler les mandatures des élus locaux, les électeurs ayant un rapport intermittent au vote, comme les plus jeunes, étant peu enclins à voter en faveur du PCF lorsqu'ils participent au scrutin.

Si l'analyse des questionnaires montre que les jeunes sont beaucoup moins nombreux que leurs aînés à se déclarer « très à gauche » sur une échelle d'auto-positionnement politique, on ne peut

<sup>4</sup> Tous les noms mentionnés dans cet article sont des pseudonymes.

<sup>5</sup> Ces données reposent sur les déclarations à la sortie du bureau de vote étudié de 317 électeurs sur les 564 électeurs votants lors du premier tour des élections présidentielles de 2007, ce qui correspond à un taux de participation aux questionnaires de 56,2%. Nous avons ici postulé que la probabilité de participer aux questionnaires en fonction du choix électoral effectué était équivalente quel que soit l'âge des électeurs. En dépit de cette limite méthodologique, qui sera corrigée ultérieurement, grâce à l'étude des listes d'émargements, le lien entre âge et vote en faveur du PCF se dégage assez nettement et nous autorise à en tirer les quelques conclusions qui suivent.

<sup>6</sup> Malgré ces ruptures générationnelles, rappelons que les jeunes Ivryens de cet espace ont bien plus de chances de voter PCF que leurs jeunes homologues Français.

<sup>7</sup> Plus globalement, en lien étroit avec la composition sociodémographique de la Cité Youri Gagarine, on note une participation électorale qui y est plus sensible aux variations de l'intensité médiatique de la campagne électorale en fonction de la nature et du contexte des scrutins. C'est ce qui y a été observé en comparant la participation électorale entre les dernières élections présidentielles, législatives et municipales, l'abstention au premier tour variant considérablement, s'établissant respectivement à 23,2%, 48% et 55,4%, finalement un des taux les plus élevés dans l'ensemble de la ville.

en conclure à un positionnement plus à droite de cet électorat. Une proportion aussi importante que pour les classes d'âges plus âgées se place à gauche, témoignant ainsi d'une certaine cohérence à l'égard de leur choix électoral, se portant davantage vers la gauche modérée, que vers la gauche communiste incarnée par le PCF.

On est ici en présence d'un effet de génération plus que d'un effet d'âge. En effet, il est peu probable que ces jeunes se rapprochent, avec le temps, du comportement électoral des plus âgés. Surtout, ces derniers n'ont pas attendu de vieillir pour voter en faveur du PCF. « Si l'âge est justifiable d'une analyse par génération, c'est que les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier <sup>8</sup> ». Ces différences quant au rapport à la politique, et au vote en particulier, sont à mettre en lien avec une socialisation totalement différenciée selon l'époque. Ivry-sur-Seine et, plus particulièrement, la cité dont il est ici question, sont passées d'une tradition ouvrière industrielle, presque îlot communiste orthodoxe, à un espace irrigué par les influences provenant de la capitale, tant en termes de populations résidentes, de nature des activités professionnelles que d'élargissement croissant des références sociales et culturelles disponibles pour les divers résidents en mesure de participer, d'une manière ou d'une autre, à des processus de socialisation politique autres que ceux qui avaient pu avoir cours, de manière plus ou moins hermétique, les décennies précédentes.

La désaffection entamée depuis près de trente ans pour le vote PCF dans ces bastions rouges s'exprime dans les générations de sympathisants communistes qui s'éteignent sans qu'aucune relève ne soit dorénavant assurée. Force est de reconnaître que la filiation politique entre les différentes générations a très largement échoué (Bacqué et Sintomer, 2001). Les générations les plus âgées vivent à proximité d'une jeunesse qui ne lui ressemble guère. Rappelons qu'une partie importante des plus jeunes est d'origine étrangère et, pour un certain nombre, de confession musulmane, tandis que les plus âgés demeurent marqués par un certain athéisme. Bien d'autres attributs sociologiques gravitant autour des transformations socioprofessionnelles expliquent également les difficultés de transmission intergénérationnelle d'une culture politique et l'apparition de formes d'ethnicisation contemporaine des relations sociales (Braconnier et Dormagen, 2007).

### 1.3) **Une désaffiliation au communisme municipal**<sup>9</sup>

Dans les représentations d'un certain nombre de ces jeunes, ressort l'idée d'une obsolescence du communisme municipal, étroitement associé à une époque révolue, dont ils ont entendu parler, mais avec laquelle ils voient mal en quoi elle pourrait alimenter leur rapport contemporain à la politique. D'ailleurs, les différents entretiens réalisés ont permis de constater qu'une partie importante d'entre eux ne disposaient que de connaissances évasives sur l'histoire politique de la ville, alors que cette même histoire s'avère être une des références essentielles de politisation pour les résidents les plus âgés. Est entretenue une certaine image de la fidélité communiste dans laquelle eux-mêmes ne se retrouvent pas. Ils vivent, avec une forme de désinvolture, parfois même de satisfaction, la lente mort électorale de ce parti politique, d'autant plus lorsqu'ils lui prêtent, au niveau local, des pratiques douteuses<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> Philippe Braud, « Vote et position dans le monde social », in D. Gaxie (dir.), *Explication du vote. Un bilan des études électorales en France*, Paris, PFNSP, 1989, p.202.

<sup>9</sup> Nous empruntons cette notion de désaffiliation à Marie-Hélène Bacqué et Yves Sintomer (2001).

<sup>10</sup> En effet, mises en place pour favoriser systématiquement le PCF au détriment de ses concurrents, certaines pratiques de fraudes électorales y ont eu cours autour des années 1970 et 1980. Voir Hervé Lerolle, « Les élections municipales de 1995 à Ivry-sur-Seine », *Communisme*, n°47-48, 1996, p.173-196.

Mourad, 29 ans : *Le communiste est un individu en voie d'extinction, si j'ose dire. En voie de disparition. On peut le regretter...et on peut dire qu'en politique, c'est quelque chose de naturel. L'espérance de vie d'un parti est assez courte : 40 ans, 50 ans...*

Enquêteur : *Tu me disais qu'à Gagarine, il n'en restait plus beaucoup de militants communistes en tant que tels...*

Mourad : *Oui, ils font voter les morts ici. Ils font voter les morts ici. C'est sensé être la plus grande section. Hier, je suis passé, ils avaient une réunion de section. Ils étaient bien 20, 25. Moyenne d'âge, sans te mentir, ça devait être 65 ans. Beaucoup de vieilles dames. Pareil, les gens qui tiennent la section ici, on les connaît et...ils m'ont jamais demandé de devenir communiste.*

(...)

Enquêteur : *Quand j'interroge les communistes ou sympathisants communistes Ivryens, ils restent quand même très Buffet.*

Mourad : *Ils ne te disent peut être pas toute la vérité. On n'aime pas dire du mal des communistes. On n'aime pas dire du mal des communistes. Moi, j'aime bien, ça ne me pose pas de problème (sourire), mais ils aiment pas. Ils ont l'impression de trahir quelque chose. C'est normal. C'est comme ta famille : t'es pas content avec ta famille, mais à l'extérieur, tu ne diras jamais du mal non plus.*

Le rejet du PCF chez ces jeunes s'établit, la plupart du temps, sur fond de considérations personnelles, à l'aune de leurs différentes expériences dans la Cité Youri Gagarine, reprochant aux responsables politiques locaux de ne pas les avoir suffisamment considérés. Pour illustration, sur un des questionnaires récoltés lors des élections législatives, est annoté près de la question où il est demandé de se prononcer sur les attaches subjectives à l'égard de la ville, et alors même que la personne enquêtée, un jeune homme ouvrier, a indiqué un attachement subjectif nul : « *il on qua m'embochée* ». Cette annotation apparaît comme révélatrice d'une attente insatisfaite. Ce décalage est bien résumé dans les propos de Mourad :

Mourad : *Les communistes ? A Ivry ? Qu'est-ce qu'ils en ont à foutre les jeunes de la Cité ?! Le militant communiste, il va leur dire ça, ça et ça...Les mecs, ils vont lui répondre : tu me donnes quoi ? J'en n'ai rien à foutre de ce que tu racontes....*

Dès lors, on note un rapport ambivalent à l'égard des militants communistes. Si ces jeunes peuvent parfois reconnaître la magnanimité des actions réalisées par certains militants à l'égard de la cité ou, plus particulièrement, de leurs proches, ce sont surtout des critiques, quelquefois acerbes, qui ressortent. Une certaine hypocrisie et arrogance peuvent leur être reprochées, recherchant auprès d'eux des soutiens à travers des démarchages faussement bienveillants lors des campagnes électorales, sans qu'ils retrouvent cette même considération en dehors des temps électoraux. Des accusations de clientélisme au bénéfice des membres du PCF, ou de leurs proches, ressortent, venant accentuer l'image d'un clivage entre groupes sociaux. Les quelques travaux ciblés de réhabilitation réalisés dans les bâtiments de la cité Youri Gagarine en sont une illustration et viennent nourrir un sentiment de relégation déjà collectivement ressenti et interprété.

Comme l'illustre l'extrait proposé ci-dessous, tous ces propos et témoignages s'établissent sur un fond de sentiments conjugués de déconsidérations, de frustrations, de rancœurs et d'amertume. Inscrits la plupart du temps dans un sentiment plus général de malaise dans le positionnement à l'égard de la citoyenneté, les griefs sur les défauts d'intégration des populations, notamment celles issues de l'immigration, s'adressent prioritairement aux cadres politiques locaux communistes. Et force est de reconnaître que le PCF, au niveau local notamment, a longtemps été réticent à intégrer dans ses rangs des jeunes issus de l'immigration (Masclat, 2003).

### Frustrations et rejet à l'égard du communisme municipal

Suivant un militant communiste lors de l'un des portes-à-portes effectué quelques jours avant le premier tour des élections législatives, un homme d'origine maghrébine d'une trentaine d'années, interpelle sèchement le militant communiste, tandis que ce dernier tente d'engager la conversation, en vain, avec un jeune homme, lui aussi d'origine maghrébine, tellement indifférent aux enjeux politiques du moment qu'il finira d'ailleurs, par refermer subtilement la porte de son domicile sans prendre congé de nous. L'ensemble de l'échange qui s'est alors engagé a duré près de trente minutes. Il a été ponctué d'invectives verbales parfois violentes de la part du résident, à tel point qu'il m'a fallu, à quelques reprises, sortir de ma position d'observateur pour tenter de contenir les animosités soudaines de notre interlocuteur à l'endroit du militant.

Faisant écho à l'appel au soutien électoral en faveur du maire communiste d'Ivry-sur-Seine, candidat aux élections législatives, l'homme en question, rentrant à son domicile après une journée de travail <sup>11</sup>:

Le résident : *Comment le soutenir alors qu'il ne soutient pas son peuple ?* (ton agressif)

Le militant : (manifestement embarrassé et surpris par la subite interpellation verbale, se tournant alors vers lui) *Ah ça, c'est une question !*

Le résident : *Moi, je suis un Ivryen, un vrai Ivryen. J'ai 33 ans. Je vis sur Ivry. Moi, tout ce qu'on m'a proposé comme PC, PS, AMP (pour « UMP » vraisemblablement),...la droite, ça n'apportait rien de concret. Vous laissez vos jeunes d'Ivry galérer. Ils ont l'âge de se marier, ils ont même pas un appartement...*

Le militant : *Vous savez combien il y a de demandeurs de logements à Ivry ?*

Le résident : *Non !* (ton combattif). *Vous ne me la posez pas cette question parce qu'on vous a élus depuis 78 ! Depuis 78, vous êtes élus en tant que PC. Au moins, la moindre des choses, c'est que les petits jeunes qui veulent réussir dans leur vie, donnez leur leurs chances.*

*Moi, j'ai voté. Mais qu'est-ce que j'ai voté ? J'ai voté mon principe à moi. J'ai voté la gauche. D'accord ? Mais elle ne vaut rien !*

Le militant : *C'est quoi la gauche ?*

Le résident : *La gauche ? La gauche pour moi à Ivry, c'est le PC !*

*Est-ce que vous m'avez donné un appartement ? Moi, j'ai besoin....*

Le militant : *Attendez...*

Le résident : *Non ! Ne me dites pas....* (Énernement violent). *Ne me faites pas des fleurs au moment où je vous parle du PC !*

*Il y a beaucoup de familles et vous ne nous avez jamais écouté. Jamais. Et on a toujours voté le PC. Vous croyez en gagnant nos voix, vous avez beaucoup plus de facilité à régner. Mais à régner sur quoi ? Vous êtes perdant ! Vous êtes perdant !*

*Ça fait combien de temps que le PC tient Ivry ?* (ton agressif)

Le militant : *Aujourd'hui, il y a une droite qui est arrivée massivement et qui risque d'avoir la majorité à l'Assemblée Nationale.*

Le résident : *Et pourquoi pas ? Et pourquoi pas ? Et pourquoi pas ?* (ton provocant)

*Sachant que vous tenez Ivry depuis plus de 20 ans, je regrette, vous ne pouvez plus faire du porte à porte !*

*Qu'est-ce qu'ils ont fait la droite ? La droite, ils ont montré qu'ils avaient la capacité de régner. Le PS et le PC, c'est pas un esprit de régner. C'est un esprit de partage !*

*Mais vous allez perdre cette circonscription ! Vous allez la perdre ! Rappelez-vous bien !*

(...)

Le résident : *Moi, je suis Ivryen. Je touche 1590 par mois, brut. D'accord ? Ok ? J'ai deux enfants. Je vis dans une pièce.*

<sup>11</sup> Nous avons fait le choix de proposer ici un extrait relativement long de l'échange. En effet, il nous a semblé important de limiter les coupes afin de rendre mieux compte de la profondeur et de la complexité du rapport entretenu à l'égard des représentants du PCF et, plus globalement, de l'ensemble de l'identité politique de l'espace de vie.

*Vous imaginez, moi, qui ai 33 ans, j'ai pas la possibilité d'avoir un appart ?!! Comment ça se fait que je n'ai pas d'appartement ? Je gagne 1590 euros brut par mois. Combien faut que je gagne ? 2000 ? Il faut que je gagne 2000 euros pour me loger dans une ville communiste ? (agression)*

*Le résident : Je suis un Ivryen. Toute ma vie, toute ma sueur, je l'ai dépensée à Ivry et faut que je me retrouve dans une autre ville ? C'est ce qui m'est arrivé. Je suis parti ailleurs. Maintenant, il y a mes parents qui sont ici. Je suis parti ailleurs. Et moi, je suis un fervent Ivryen. Je suis un fervent Ivryen parce que j'étais au primaire, au collège, au lycée à Ivry. D'accord ? Pour me dire maintenant « non, mon garçon, c'est pas possible » !*

*Ecoutez bien ce que je vais vous dire : Ivry, elle va appartenir à la droite.*

*Le militant : Et vous verrez bien si c'est meilleur...*

*Le résident : Mais vous, vous n'avez rien fait ! Qu'est-ce que vous avez fait ? Qu'est-ce que vous avez fait ?*

*Est-ce que vous avez créé une mosquée ? Tiens ! Vous savez que vous avez une communauté musulmane très forte à Ivry ! Est-ce que vous avez créé une mosquée ? Est-ce que vous nous avez aidés à ouvrir une mosquée ?*

*Le militant : C'est quelque chose qui est en préparation.*

*Le résident : Elle est en préparation depuis 10 ans, 20 ans cette préparation ! Quand ? Quand ? Je ne vous juge pas ! Je juge le parti ! Le parti ! Vos convictions à vous, elles sont bonnes.*

*La plupart des immigrés, c'est des immigrés musulmans à Ivry.*

*(...)*

*Le résident : C'est moi qui vais payer ta retraite. Je suis la mauvaise génération. C'est moi qui vais payer ta retraite. Mais qui va nous aider ? Jusqu'à présent, on n'a rien.*

*Le militant : Tu vas avoir Sarko et tu vas voir !*

*Le résident : Non, moi, je crois pas un mot à Sarko ; Moi, je veux voir le PC !*

*(...)*

*(La discussion s'apaise progressivement. Il devient alors plus amène)*

*Le militant : Le gouvernement ne veut pas de cités populaires. Il préfère donner de l'argent au privé.*

*Le résident : J'espère qu'Ivry, elle ne va pas rentrer dans la droite, moi je te le dis. Moi, je fais confiance à mon PC, à mon PC.*

*(...)*

*Le résident : Mais écoute bien ce que je t'ai dit : vous allez perdre cette année. Vous allez perdre. J'ai toujours voté. Pour le PC, le PS. Je suis un PC moi 100%. Mais je sais qu'on va perdre cette année. On est mort. On est mort pendant cinq ans. Je crois que tous les Français se sont dits : « on va risquer le risque ». Moi, franchement, c'est comme ça que je pense. On a cinq ans. On va voir cinq ans qu'est-ce que ça donne. On va voir cinq ans avec Sarkozy comment ça se passe. Je sais que les gens pensent comme ça : « on verra. On va donner cinq ans à Sarkozy, on verra ». Mais le communisme, il est mort.*

*Le militant : Non, le communisme, il n'est pas mort.*

Des épisodes conflictuels ont durablement ébranlé les rapports entre les responsables communistes et les jeunes issus de l'immigration maghrébine. Ainsi, dans le local dévolu aux jeunes, au rez-de-chaussée de la cité, et largement occupé, dans les faits, par Mourad et son équipe associative, sur un panneau, était observable un message ironique : « *Merci les communistes* ». Au-dessus, au stylo, les propos incriminés qui avait été tenus par l'élue communiste visée : « *Les villes communistes sont un dépotoir. On ne reçoit que des immigrés...* ». Dans le local adjacent faisant office de bureau, on retrouvait, affichées, deux photocopies d'articles de presse portant sur ce dérapage verbal de l'élue. Au cours de l'entretien, invité à se prononcer sur la présence et l'affichage de ces pièces, Mourad mobilise cet événement comme une véritable scène publique de controverses : « *On était sorti d'une grosse bagarre avec la mairie. On était sorti de l'affaire X* ».

On est ici en présence d'événements ayant valeur de symbole. Ces déclarations d'un membre de l'équipe municipale ont été entendues comme une marque d'hostilité profonde par un certain nombre de jeunes de la cité. Ces événements, collectivement vécus, partagés, commentés, interprétés



et, finalement, intégrés et réinvestis, parfois plusieurs années après, s'apparentent à des formes d'expériences de l'altérité engageant des processus de politisation en opposition aux acteurs politiques communaux. Ils renvoient à des processus d'étiquetage et invite ces jeunes à appréhender la politique comme un rapport de force (Marlière, 2008).

Mourad: *Souvent, on nous dit : « oui, vous avez un engagement contre les communistes ». Je dis non. Je n'ai pas un engagement contre les idées communistes. J'ai un engagement contre des pratiques, des mauvaises pratiques du Parti Communiste. Malheureusement, ils ne sont pas exempts d'avoir des mauvaises pratiques citoyennes et politiques...surtout au niveau local.*

*Ça n'empêche pas que j'ai plein de copains qui sont militants communistes. Et je pense que dans un autre contexte, peut-être que moi, je serais devenu militant communiste aussi.*

Enquêteur : *ça ne t'a jamais traversé l'esprit ?*

Mourad: *A Ivry, non. Dans un autre monde peut être. Si à Ivry, la municipalité avait été de droite, peut-être qu'en réaction, je me serais mis dans un milieu communiste. Peut-être. Mais en l'occurrence, non.*

## **2-) LES LOGIQUES DE CONTESTATION DE LA SUPREMATIE POLITIQUE TERRITORIALE**

### **2.1) Lutte symbolique pour l'identité politique de la cité**

Se sont engagées des formes de lutte symbolique pour la définition de l'autorité territoriale, de la définition de l'identité politique et du droit de représentation de la cité. Selon ces jeunes, forte de ses pratiques militantes traditionnelles qui avaient largement contribué au succès de l'implantation durable du PCF dans le passé, la municipalité s'attache à exercer un contrôle sur les activités associatives, et sur tout ce qui pourrait s'apparenter à des contre-pouvoirs émergents. Ceci nourrit des sentiments suspicieux, empreints de raisonnements selon la logique du noyautage et de l'espionnage.

Mohammed: *Ils ont envoyé deux jeunes des JC (Jeunesses Communistes) ici à Gagarine dans l'espoir que ça en entraîne d'autre. Mais ça marche pas.*

Selon Mourad, la municipalité surestime volontairement le nombre d'adhérents du Parti Communiste dans la cité, se gargarisant ainsi d'un taux restant élevé. Selon son estimation, les militants communistes à Gagarine sont réduits à la portion congrue, se chiffrant aujourd'hui à moins de dix sur l'ensemble de la cité.

Mourad : *Moi, je sais qu'officiellement, la section ici, ça doit être 110 personnes. Dans leur comptage, si j'ai bien compris, ils doivent garder des gens qui n'ont pas payé leur cotisation, ça doit faire dix ans. Ils maintiennent un nombre de façon artificielle. Bon, ça ne me choque pas plus que ça (ton désabusé). Enfin, on va pas partir en guerre contre la cellule de Gagarine...*

Plus globalement, se fait jour une critique de l'hégémonie traditionnelle du PCF dans ces espaces où, des décennies durant, ce parti politique a régné et où la plupart des représentations dominantes véhiculées et proposées semblent, selon eux, toujours soutenir cette vision. C'est ce qui est ressorti de l'entretien effectué auprès de Stéphanie, jeune femme de 32 ans. Elle s'est, par ailleurs, proposée de participer au dépouillement lors des deux scrutins de l'élection présidentielle, se donnant ainsi une autorité à investir les espaces liés à la vie politique de la cité, en dépit de son opposition à la majorité politique, ses préférences politiques se portant pour la droite.

Stéphanie : *J'ai eu la bonne idée de parler de politique avec mon médecin. Lui, il est communiste. Il a voté pour Marie-Georges Buffet. Il m'a dit : « C'est étrange que vous ayez voté pour Sarkozy. Vous êtes sociologiquement à l'opposé de son électorat : vous êtes dans le milieu du spectacle, femme et*

*vous habitez Gagarine. Il n'y a pas de gens de droite à Gagarine ». Voilà, c'était complètement dans les clichés ! (s'énervant)*

En mettant leurs propos en lien avec les évolutions démographiques qu'ils constatent autour d'eux, un certain nombre d'électeurs entendent voir leur espace de vie rompre définitivement et de manière décomplexée avec ce qu'ils estiment être une suprématie politique trop longtemps envisagée comme inattaquable. On retrouve cela dans les propos tenus par Abdel. Il a longtemps voté en faveur du PCF lorsqu'il était inscrit dans un réseau d'interconnaissances communiste de par ses alliances familiales. A la suite d'une séparation conjugale, il a révisé son positionnement politique et dit dorénavant voter socialiste.

*Abdel: Ils (les socialistes ivryens) sont peut-être justement moins marqués idéologiquement, ils sont plus ouverts....entre guillemets socialement. Parce que c'est vrai, ce qu'on disait tout à l'heure, les trois-quarts ne sont pas, entre guillemets, des « Ivryens de souche », donc ils sont quelque part un peu des migrants eux-mêmes, et c'est plus facile peut-être d'avoir des contacts, des rapports, de se sentir d'égal à égal avec des immigrés, parce qu'eux-mêmes n'ont pas d'attaches à Ivry. Ils sont en train de créer leurs attaches à Ivry. Que par rapport à des militants PCF, qui sont des Ivryens de souche depuis plusieurs générations, eux ils sont....C'est un peu bestial ou animalier, mais c'est leur territoire. C'est leur territoire ! (insistant sur ce mot). Et c'est pas la meilleure façon d'approcher les choses.*

*Vous pouvez demander aux gens. Les gens disaient qu'avant, à la fête d'Ivry, demandez aux anciens ! LCR, PSU, ils n'avaient pas le droit de citer ! Ils étaient interdits (rire léger) même de tenir un stand. Maintenant, par la force des choses, ils sont obligés d'accepter (sourire)....*

*Demandez aux gens, vous allez voir. Avant, ça se castagnait. Et c'était vraiment « à nous », quoi. Il y a une notion de « territoire » (sourire, rire léger). Alors que là, bon, la population changeant, tout ça...*

## **2.2) Des militants communistes attachés à leurs possessions**

Mais ces militants et responsables politiques communistes se réclament toujours les premiers porte-parole de la cité, des espaces de vie qui ont été conquis par le communisme municipal. Dès lors, il leur est difficile de devoir partager les lieux communs, que ce soit les locaux situés au rez-de-chaussée ou le bureau de vote. Ces sentiments d'appropriation de la cité se retrouvent notamment dans le choix des pronoms possessifs lorsqu'il s'agit de présenter les espaces de vie, forts des expériences et événements socialisateurs qu'ils ont pu y connaître dans le passé de manière collective et qui sont venus conforter l'idée d'une communauté politique.

*Une militante : Y a des problèmes ici. Les expulsions...Les expulsions, y en a qui vous le disent pas... Quand il y avait une expulsion dans la cité, on me le disait. On les guidait. J'ai pas tellement d'expulsion chez moi, quand même.*

Egalement responsable du bureau de vote, c'est à elle que nous avons dû nous adresser afin d'obtenir l'autorisation de procéder à la passation des questionnaires :

*La militante : De toute façon, même si la droite dit quelque chose, c'est moi qui commande. Alors, ils ont rien à dire. Jusqu'à preuve du contraire, c'est moi qui commande, c'est moi la Présidente, je fais ce que je veux. Faut le faire voir parce qu'on va pas se laisser bouffer. (Rire).*

Tout ce qui peut venir contribuer à ce sentiment d'appropriation, pour ne pas dire possession, de l'espace, est saisi et intégré. Ainsi, en mars 2007, à quelques semaines du premier tour de l'élection

présidentielle, le supplément du journal *Le Monde* publiait un dossier sur la Cité Gagarine<sup>12</sup>. Cet article fait la part belle à la militante citée plus haut, la présentant comme la « *gardienne* » de la cité, démontrant ainsi que son statut de militante communiste, par ailleurs élue à la mairie, fait d'elle un interlocuteur des plus légitimes.

A propos de l'article en question :

La militante : *Moi, l'article, j'l'ai trouvé bien. J'en ai encore des échos par le maire. (Rire).*

Enquêteur : *Qu'est-ce qu'il a dit ?*

La militante : *Ah ben, il a dit que j'étais la vedette de la cité Gagarine (sourire) et que bientôt j'allais prendre sa place ! Je lui ai dit : « Là tu rêves. Là tu rêves ».*

Enquêteur : *Oui, dans l'article, on dit que vous « tenez » un petit peu la cité Gagarine ?...*

La militante : *Oui. C'est ça. La preuve, j'ai été voir encore pour un cas hier un truc qui était cassé dans le WC d'une dame. J'ai appelé l'office HLM hier. Et puis, on va bien voir.*

*Enfin, je m'occupe de tout ça...Je m'occupe beaucoup de la cité.*

Mais un certain nombre de jeunes contestent aux responsables communistes locaux résidant dans la cité le monopole de la représentation en tant que porte-parole, cette suprématie de ceux qui sont appelés « *les anciens* », « *les vieux* » de la cité et l'autorité qu'ils peuvent exercer : « *Elle ne représente vraiment pas la cité. Le courant ne passe pas entre les jeunes et elle* ». Peuvent leur être apposées des étiquettes péjoratives, comme celle de « *shérif* ». Familièrement appelés par leur patronyme car parfaitement connus, mais diversement appréciés et écoutés, ils sont, le plus souvent, soigneusement évités.

Si ces militants communistes continuent d'exercer une influence politique indéniable, cette dernière se porte surtout sur les populations âgées. Les jours d'élections, si, par mégarde, aucun militant n'est passé les jours précédents au domicile de la personne pour s'assurer de son geste électoral, on n'hésite pas à appeler ou à se déplacer afin d'accompagner l'électeur. De leurs activités militantes au niveau local, ils retirent diverses rétributions symboliques, en premier lieu des sentiments de paternalisme à l'égard des lieux et des populations dont ils ont du mal à imaginer une fin (Gaxie, 1977).

### **3.1 ) Inquiétudes et condamnations autour d'une concurrence politique en éveil**

Ces militants et responsables communistes acceptent mal toute forme de concurrence politique sur leur territoire. La candidature de Mourad lors des élections cantonales de 2004, soutenu par l'association dont il est le président, CCI, s'inscrit dans cette logique d'une rivalité politique croissante<sup>13</sup>. Ils sont nombreux à redouter l'influence politique de ce jeune auprès d'autres résidents de la cité Gagarine, vivant comme une forme de trahison et de défiance ces engagements politiques concurrentiels.

La militante : *Il a eu des paroles qu'ont pas été gentilles lors de la dernière réunion. J'y étais pas. C'est Paul qui me l'a dit. Il a dit : « de toutes façons, le Parti Communiste, il va tomber ». Il lui a sorti ça comme ça.*

*Maintenant, il fait ce qu'il veut. Moi, je lui dis rien.*

*Lui aussi, il travaille beaucoup dans cette cité. Il fait de l'aide aux devoirs. Ça pour ça, on ne peut pas lui reprocher. Il a de l'influence. Je sais qu'au référendum, il avait fait voter des jeunes. On était étonné de voir tous ces jeunes venir voter. C'est pas le mauvais bougre, mais bon...il se croit supérieur un peu aux autres.*

<sup>12</sup> *Le Monde* 2, n°160, supplément n°19323, samedi 10 mars 2007.

<sup>13</sup> CCI : Convergence Citoyenne Ivryenne. Association fondée en 2001 par des jeunes d'Ivry-sur-Seine en majorité issus de l'immigration et des quartiers populaires, notamment de la Cité Youri Gagarine.

A propos de la création de CCI par le jeune en question:

La militante : *Bon, il a monté son truc politique là...Oui. Bon c'est son problème ! Bon, il est quand même avec nous quand même ! Il va sûrement se représenter pour les municipales. Il nous l'avait fait il y a six ans.*

D'ailleurs, revenant sur le scrutin des élections cantonales de 2004, Mourad met en avant ses bons résultats électoraux obtenus dans le bureau de vote de l'école Joliot-Curie. Il y avait, en effet, obtenu plus de 20% des suffrages exprimés, contre 3,6% seulement sur l'ensemble du canton, rendant ainsi compte d'une résonance très localisée, mais indéniable, de son influence politique. Il déclare, plein de satisfaction, et sur le même mode que ce que l'on a l'habitude d'entendre chez les militants communistes : « *C'est mon fief un peu* ».

Force est de reconnaître que ce jeune fait figure de leader d'opinion, notamment à l'égard des populations les plus jeunes. Après un diagnostic plutôt juste des contrastes sociaux en termes de démarche de vote, il a plus ou moins mis en place une procédure informelle afin d'inciter les plus jeunes à se rendre aux urnes. Par la même occasion, ce n'est pas seulement une influence sur la participation électorale qui se joue, mais également, sur le bulletin déposé dans l'urne et, plus globalement, sur le rapport à la politique. Ceci dénote au passage l'influence de la communication interpersonnelle initiée par les plus individus les plus politisés sur ceux qui les entourent (Huckfeld et Sprague, 1995 ; Bacqué et Sintomer, 2001). C'est aussi l'occasion pour ce jeune d'effectuer un pied de nez aux militants communistes, qui ont bien souvent plutôt intérêt à une abstention électorale élevée de certains pans de l'électorat qui vote peu en sa faveur, comme les jeunes, et particulièrement, ceux issus de l'immigration.

Mourad : *J'ai remarqué que la plupart des gens, ils votaient en famille, ils y allaient avec leurs parents ou leurs frères et sœurs. Ça incite les gens à aller voter. Mais pour nous, tu vois, c'est pas comme ça. La plupart de nos parents, ils votent pas, donc c'est plus difficile. C'est pour ça qu'il faut les entraîner les jeunes, je leur dit « rendez-vous à 15 h au local et on y va tous ensemble. Fallait voir la tête qu'ils ont tirée au bureau quand on a débarqué à 30 jeunes la dernière fois ! Quand je vois un jeune le jour du vote, je lui dis : « T'es allé voter ? »*

Cet engagement politique, surtout lorsqu'il connaît un certain succès et semble constituer un danger potentiel à l'avenir, n'est pas accueilli sous les meilleurs auspices par les militants et cadres communistes de la cité. C'est avec un certain sentiment de dénigrement et d'anormalité que l'on appréhende ces velléités politiques, sous-tendu par un sentiment d'appropriation symbolique de la cité. La militante : *Et ici, pour José Bové, j'en connais particulièrement, ... des jeunes (ton désolé). Y en a un qui mène la barque et qui va demander aux autres de voter José Bové. (...)*

*Ici, y en a quelques-uns parmi les jeunes qui vont voter Bové. Je vous dis avec le gars qui mène la barque...*

Enquêteur : *C'est Mourad ?*

La militante : *Oui. J'ai pas voulu le dire ! Vous l'avez deviné ! (rire de soulagement).*

*C'est lui qui colle les affiches. Je peux vous le dire. C'est lui. Et on est courant. Mais, bon qu'est-ce qu'on peut faire ?*

## **Conclusion**

Les évolutions électorales et politiques de la cité Youri Gagarine à Ivry-sur-Seine incarnent assez bien les phénomènes de ruptures générationnelles rencontrés par le communisme municipal en France, tant dans les urnes que dans les représentations. Concomitamment à des processus de désaffiliation à l'égard de l'identité politique locale, s'opère des logiques de politisation des jeunes générations par des mécanismes, collectifs autant que psychologiques, d'altérité sinon d'opposition aux acteurs politiques dominants, à savoir les militants et responsables communistes. Ces derniers demeurent attachés à revêtir une responsabilité et des formes d'appropriation à l'endroit des espaces et de ses populations, forts de l'image qu'ils entretiennent du communisme municipal, à l'aune de leurs propres expériences de vie. Dès lors, la faillite de la filiation politique laisse augurer des luttes symboliques autour de la définition politique de l'espace et de son appropriation. A l'avenir, on pourrait d'ailleurs réfléchir aux conditions nécessaires à l'imposition d'un sens politique attaché à un espace de résidence.

Comprendre ces processus de désaffiliation nécessite la prise en compte de la dimension sociale et relationnelle des rapports au politique. Les individus sont insérés dans des réseaux sociaux qui les aident, sur lesquels ils s'appuient pour comprendre et prendre part au politique (Aldrin, 2003). Dans ce cadre, il importe de poser un regard sur les jeux de relations et d'interconnaissances, mais également sur les processus de socialisation, qui orientent l'individu dans ses comportements sociaux et politiques et inscrit durablement chez lui des filtres cognitifs quadrillant sa lecture et son interprétation du monde social.

**- BIBLIOGRAPHIE -**

- Aldrin P.** (2003), « S'accommoder du politique. Economie et pratiques de l'information politique », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, Volume 16, Numéro 64, 2003, pp. 177 – 203.
- Bacqué M-H et Sintomer Y.** (2001), « Affiliations et désaffiliations en banlieue. Réflexions à partir des exemples de Saint-Denis et d'Aubervilliers », *Revue Française de Sociologie*, 42 (2), pp. 217-249.
- Beaud S. et Pialoux M.** (1999), *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard.
- Braconnier C. et J-Y Dormagen** (2007), *La démocratie de l'abstention*, Paris, Gallimard.
- Braud P.** (1989), « Vote et position dans le monde social », in D. Gaxie (dir.), *Explication du vote. Un bilan des études électorales en France*, Paris, PFNSP.
- Fourcaut A.** (1986), *Bobigny, banlieue rouge*, Paris, PFNSP.
- Gaxie D.** (1977), « Economie des partis et rétributions du militantisme », *Revue Française de science politique*, n°1, février, pp.123-154.
- Hastings M.** (1987), « Jalons pour une anthropologie culturelle des implantations communistes en France », *Cahiers du CRAPS*, n°3, septembre 1987, pp.51-73.
- Hastings M.** (1987), « Les tisserands d'Halluin la Rouge. Aspect d'un communisme identitaire », *Communisme*, n°15-16, pp.111-120.
- Hastings M.** (1996), « Le communisme saisi par l'anthropologie », *Communisme*, n°45, pp.99-114.
- Huckfeld R. et Sprague J.** (1995), *Citizens, Politics and Social Communication: Information and Influence in an Election Campaign*, Cambridge, CUP.
- Lavabre M-C. et Platone F.** (2003), *Que reste-t-il du PCF ?*, Paris, Collection Cevipof, Autrement.
- Lemieux V.** (1989), in Jean Crête et Pierre Favre (dir.), *Génération et politique*, Economica, Presses Universitaires de Laval.
- Leriche F. et Varin J.** (1984), *Ivry sur seine. Le souffle de l'histoire*, Paris, Editions Messidor.
- Lerolle H.** (1996), « Les élections municipales de 1995 à Ivry-sur-Seine », *Communisme*, n°47-48, 1996, pp.173-196.
- Magri S. et Topalov C.** (1990), *Villes ouvrières. 1900-1950*, Paris, Harmattan.
- Marlière E.** (2008), *La France nous a lâchés ! Le sentiment d'injustice chez les jeunes des cités*, Paris, Fayard.
- Masclet O.** (2003), *La gauche et les cités. Enquête sur un rendez-vous manqué*, Le Dispute, Paris.
- Paugam S.** (2005), *Les formes élémentaires de la pauvreté*, Paris, PUF.
- Pronier R.** (1990), « Le communisme français et ses municipalités », *Communisme*, n°22-23, pp.81-96.
- Ronai S.** (1996), « Evolution de la géographie des municipalités communistes. 1977-1995 », *Communisme*, n°47-48, pp.165-172.
- Schwartz O.** (1990), *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF.